

# j'ai parfois envie d'empêcher les gosses de lire

Dans mon CP, CE1, la grosse angoisse, c'est la lecture. Je ne pense pas dire ici quelque chose de neuf.

J'ai donc cherché à me désangoisser pour désangoisser les enfants et leurs parents, et pouvoir ainsi être disponible à m'angoisser pour une autre activité! Je suis partie du principe suivant:

LES ENFANTS APPRENDRONT A LIRE S'ILS EN ONT ENVIE ET BESOIN.

Rien de neuf non plus, mais jusqu'ici, je me basais surtout sur le besoin, c'est-à-dire la lecture des écrits des enfants (je parle ici de la période d'apprentissage): mise en commun des textes, correspondance, album, journal scolaire etc... Le livre était secondaire, ce à quoi on accède quand on sait lire, une sorte de récompense de lecture, un but à atteindre et non un outil de base, un outil d'apprentissage, une conquête, une source de plaisir, une envie qu'on peut avoir même si on ne sait pas lire. L'abandon du livre de lecture scolaire ("Poucet et son ami", comment peut-on avoir envie de lire cela?) m'avait détournée de l'idée d'apprentissage par le livre ou plutôt par les livres.

ET SI LES ENFANTS APPRENAIENT AUSSI A LIRE DANS LES LIVRES?

ET SI JE POUVAIS LEUR DONNER ENVIE DE LIRE DANS LES LIVRES?

Je me suis demandée:

"qu'est-ce que moi j'aime lire?

- ce qui me plaît! et pourquoi tel livre me plaît-il? parce qu'il s'inscrit dans mes préoccupations ou dans mes envies.

- dans quelles conditions matérielles j'aime lire?

- cela peut être assise à une table, mais le plus souvent dans un fauteuil ou allongée."

J'ai donc mis en place plusieurs structures facilitant ces dispositions.

## UNE BIBLIOTHEQUE DE CLASSE A PORTEE DES ENFANTS \_\_\_\_\_

Lorsque j'avais des livres disposés debout sur une étagère, les enfants n'y allaient pas beaucoup. Les livres qui ne montrent que leurs dos minces et abstraits, deviennent des objets indifférents ou qui demandent un effort supplémentaire de visite. Ils n'invitent pas. Il faut, pour les chercher, une idée préconçue, un besoin précis.

Or, j'avais à la maison, un long bahut qui ne me servait plus. Je l'ai mis au fond de la classe. Sur ce bahut sont disposés les livres en petites piles, au niveau des enfants.

(voir photo page 16 n°1)

Ils attirent bien plus ainsi, le choix est facilité, on en voit les couvertures. Ils deviennent des objets incitateurs, par l'étalage de leurs couleurs, de leurs dessins, de leurs titres. L'enfant les a à sa mesure (hauteur et disposition). Ils s'intéressent dans le choix de travail de l'enfant, au même titre que les textes, les fichiers... et petit à petit, ils ont pris la priorité.

.../...

## LE DIVAN

Comme traînait dans ma cave un divan inemployé, je l'ai installé près du bahut. Ce divan est très apprécié, nous y avons mis des coussins. Les enfants y lisent, soit individuellement, soit par petits groupes au gré de leur fantaisie et sans que j'intervienne. Ils y sont assis ou "vautrés".

*voir photo page 16 n°2*

*" On s'amuse et on lit bien sur le divan  
parce qu'on peut se mettre de n'importe quelle façon" Joël*

Quand un enfant prend un livre, c'est rare qu'il le lise assis à sa place, il va sur le divan. Il y en a même qui y font du travail manuel! On entend les gosses discuter de leurs lectures, mais comme je suis occupée ailleurs et que le phénomène est nouveau pour moi, je n'ai pas encore eu la possibilité de noter leurs réflexions. Je vais installer une grande glace au-dessus de ce divan et de la lumière, car il est assez loin des fenêtres, et peut-être un tapis par terre.

## L'UTILISATION DE CES LIVRES

Ils sont là, dès le premier jour de classe. Je leur en lis quelques-uns, ce qui ne les empêchera nullement d'être relus par la suite. Je crois au contraire, déclencher l'envie, par le texte, par les images. Le livre est reconnu comme véhicule de plaisir, d'informations. Je leur lis aussi beaucoup de contes de fées, quelques poèmes...

Les enfants peuvent les emporter le soir à la maison. Je demande simplement qu'ils n'en prennent qu'un à la fois, qu'ils s'inscrivent au tableau et qu'ils le rapportent le lendemain matin (s'ils veulent le garder plusieurs jours, ils le rapportent le soir suivant). Ceci crée des relations maison-école, parents-enfants qui ne sont pas négligeables. Les enfants veulent "lire" le livre aux autres le lendemain matin. Il faut donc qu'on l'aide à la maison ou même qu'on le lui lise plusieurs fois pour qu'il puisse le redire. Au début de l'année, c'est du "par coeur" que l'enfant produit, mais à mon avis, ce moment d'apprentissage est parmi les plus importants et je suis sûre que "des tas de choses" (je manque de vocabulaire et d'observations pour le dire autrement) se passent dans le cerveau enfantin. L'ACTE DE LIRE existe ici aussi. (Je ne saurais pas trop définir l'acte de lire mais je vous conseille de lire "La Manière d'être Lecteur de J. Foucambert, SERMAP-HATIER)

Ces livres peuvent être lus à haute voix aux autres -le plus fréquent au début - ou être lus mentalement et individuellement, au choix du lecteur. Des enfants apportent aussi des livres de chez eux, de ces livres que, moi, je ne mettrais pas en classe (Walt Disney ou Martine) et c'est très bien ainsi. Cela court-circuite un peu mon influence et ces livres relancent souvent l'intérêt par leur nouveauté.

## LES MOMENTS DE LECTURE EN CLASSE

Nous pratiquons en classe ce que j'appelle: la lecture individuelle en commun. Le matin, au cours de l'entretien, beaucoup d'enfants, en plus de leur temps de parole, lisent aux autres soit une ligne, soit une page, soit plusieurs pages, soit le livre entier au gré de leur fantaisie ou de l'effort qu'ils peuvent fournir, ou du temps qui leur est imparti (à peu près 3 mn.). Si le livre a un fort impact sur les autres, on lui accorde plus de temps. Si le livre est trop dense, il est lu en feuilleton ce qui relance pas mal l'intérêt. Pour permettre cet entretien-lecture, nous avons dû chercher une nouvelle disposition des tables en classe. Après plusieurs tâtonnements, elles sont restées en forme de U.

L'écoute n'est pas obligatoire (le calme, oui!). Assis à leur place, ou sur le divan, ou à l'imprimerie, ou ailleurs, des enfants dessinent, écrivent, lisent,

.../...

impriment.... D'autres attendent leur tour et écoutent, assis sur leur chaise ou sur leur table. Très vite, dès les premiers mots du lecteur, un groupe s'agglutine autour de lui et ce groupe varie; ce ne sont pas toujours les mêmes qui viennent écouter de plus près. Ils arrivent de leur place ou de leur activité. Chacun ne vient pas forcément à chaque livre, mais il y a toujours un essaim autour du lecteur (sauf certains jours dont je parlerai plus loin).

*voir photo page I6 n°3 et 4*

L'enfant peut, en plus, lire à n'importe quel moment. Soit qu'il choisit cette activité durant le moment du français, soit qu'il a fini son travail. Cette lecture est alors le plus souvent individuelle et silencieuse. Il serait malsain, je crois, que l'enfant lise toujours à haute voix pour les autres. On voit aussi les gosses lire un livre à 2 ou 3 ou prendre le même livre (j'en ai quelques uns en deux exemplaires) et lire ensemble.

Au CE1, en début d'année, nous lisions à un moment très précis dans le temps dans des livres scolaires genre "Les Nouvelles Lectures Françaises". C'est que j'ai le CE1 depuis peu de temps et que j'y suis encore mal à l'aise. On lisait chacun un paragraphe jusqu'à épuiser l'histoire, c'est-à-dire 3 ou 4 pages. Puis au cours du 2e trimestre, je leur ai apporté des livres de la bibliothèque rose, à tous le même. (C'est quand marrant que je n'installais pas les mêmes structures qu'au CP!). Les enfants y lisaient à tour de rôle et à haute voix, à raison d'un chapitre par jour. Ils pouvaient payer ce livre, de leur tirelire, et le garder chez eux ensuite. Trois d'entre eux ont lu ce livre à la maison avant qu'on le fasse à l'école. Ce qui m'a obligée à les laisser faire autre chose, ou lire autre chose au moment de la lecture collective. Puis je leur ai apporté une dizaine de livres, de différents formats, de différents éditeurs. Ils ont voulu des bibliothèques rose, motif: "ce sont des livres de grands". Et chacun en a voulu un différent et trois enfants du CP en ont pris aussi. Ils l'ont tous payé de leur poche (une seule a fait payer sa maman). Je crois que c'est aussi très important que l'enfant paie lui-même son livre. CP et CE1 se sont alors mélangés dans la classe et les structures de travail sont devenues les mêmes pour tous. C'est alors que j'ai vu des gosses sortir leur livre en récréation, s'asseoir sur le banc pour lire, lire et lire encore.

## LE CHOIX DES LIVRES

Ce sont des objets qui doivent leur "appartenir", (même s'ils sont à moi!) c'est-à-dire des conquêtes adaptées au niveau de chacun. Il y a ces livres qui n'ont qu'une ligne de texte par page, ou des textes à répétition et surtout, surtout, avec une forte charge affective. Les petits formats marchent bien au début. Un exemple: Poum dans sa maison

*Poum veut laver par terre tout seul  
et laver ses affaires tout seul  
il veut faire la vaisselle  
et arroser ses fleurs tout seul  
Poum veut faire les commissions  
il veut cirer ses chaussures tout seul  
et coudre un mouchoir  
et faire un gâteau  
Poum veut faire tout cela, tout seul.*

Les images du livret aident l'enfant à se souvenir du texte et crée des relations. Il me semble qu'elles sont, à ce niveau là, non seulement un plaisir, ou une émotion esthétique dans certains cas, mais aussi une sécurité. Poum, petit livret de conquête facile, et puis, il y a ce "tout seul"... Dans ce format (à peu près I6/I6) on trouve aussi "La Poupée de Mina" ou les livrets de John BURNINGHAM. Mais je ne les aime pas tous à cause de l'idéologie véhiculée.

Il y a un grand format adoré des enfants: LEO. Ce Léo, petit tigre retardé. (A.-M. Mislin nous en a parlé dans un CPE précédent):

*Léo ne savait rien faire convenablement  
Il ne savait pas lire.  
Il ne savait pas écrire.  
Il manœuvrait comme un bébé.  
Il ne disait pas un mot. Que peut- donc avoir Léo? demandait le père.  
Patience, répondait la mère, Léo est une fleur tardive. Il est lent à s'épanouir...*

Je me souviens d'Eric, qui dessinait beaucoup d'énormes fleurs, des fleurs géantes comme il les appelait, et qui avait expliqué à sa mère qu'il était une fleur tardive.

*... Et puis, un jour, à son heure, Léo s'épanouit comme une fleur au soleil.  
Maintenant il sait lire.  
Il sait écrire.  
Il sait dessiner. ( et encore mieux que les autres, disent les gosses en regardant le dessin! )  
Il mange proprement.  
Il sait parler. Et il ne répète pas toujours le même mot, il sait dire toute une phrase et cette phrase c'est:  
MOI AUSSI JE SAIS LE FAIRE.*

Cette dernière phrase est reprise, le plus souvent, en chœur par les enfants et elle est toujours suivie d'un court moment de relations verbales intenses et de rires, bien que le livre ait été relu des dizaines de fois. Léo, que Maria a eu tant de mal à conquérir. Pendant trois semaines, elle l'a emporté chez elle. Inlassablement, elle essayait de le redire à l'école. Un jour une page (donc une ligne), le lendemain 2 ou 3. Elle refusait de le lâcher. Puis elle l'a choisi au passage du bibliobus, l'a eu pour elle toute seule dans son casier. Elle le sortait dès qu'elle avait une minute. Elle n'en démordait pas. Jusqu'au jour, où seules les pages du milieu, un peu plus fournies en texte, lui posaient problème et où d'autres l'ont aidée à ces passages. Ce jour-là, les enfants ont applaudi spontanément. Comme la dernière phrase de Léo a dû être ressentie par elle! Maria lit actuellement très bien et écrit beaucoup. Je pourrais encore parler de Jill et de "Histoire de Julie qui a une ombre de garçon" ou de Sandra et de "Bébé", mais je n'en finirais pas!

Quelques titres parmi les livres les plus aimés:

Il ne faut pas habiller les animaux  
De la coiffure  
Léo  
Max et les Maximinstres  
La neige  
La vilaine coccinelle  
Oscar  
Petit-Bleu et patit-Jaune  
La petite chenille qui faisait des trous  
Pilotin  
Le géant de Zéralda  
Attention un géant  
La promenade de Mr Gumpy  
Histoire de Julie qui a une ombre de garçon  
Emilie  
Mémoire du colonel jardinier  
Patch, la souris sans queue  
Un bébé arrive dans ma maison

Bébé  
La petite pomme qui ne voulait pas mûrir  
La petite fille et la pluie  
Encore un cube  
John, Rose et le chat  
Poum sait déjà  
Poum dans sa maison  
et tous les livrets des "Bibliothèques Infantines" de la CEL  
Quelques livres sans texte: Le Gallion  
Histoire invisible  
La poule (livres importants, car ce  
sont les images seules qui indiquent la succession, le suspense,  
la construction narrative.

## CONSTATATIONS

### LE PHENOMENE DE DEVORATION DE LECTURE

Pratiquement, presque tous les enfants désirent lire le matin à l'entretien. Ils sont tellement avides de cela, qu'ils parlent (sauf quelques-uns) peu d'eux-mêmes, de leur vécu. J'ai de moins en moins de discussions passionnées, de pistes de recherche en maths ou en éveil ou autres, dont l'entretien est pourtant assez riche d'habitude. Dans la journée, ils en arrivent à bacler leur travail pour foncer sur les livres. Il faut parfois que je sois très stricte et exigeante pour que les travaux écrits soient corrects.

Ils sont tellement attirés par ce nouveau pouvoir, qu'on ne les voit plus à la peinture ou aux jeux par exemple. (Il reste quelques irréductibles du bricolage, de l'imprimerie, du théâtre, des marionnettes). Bref, ça lit dans tous les coins. Ils demandent à rester en classe pendant la récréation ou sortent avec leur livre. J'ai vu plusieurs fois mon gosse à moi lire à table pendant les repas. Si bien qu'il m'arrive de dire en classe une ou deux fois par jour: "et si tu faisais autre chose, y a pas qu'ça dans la vie!". Et ce n'est pas forcément dû qu'aux nouvelles structures installées: il y a sans doute aussi un phénomène de leader. Anne est la coqueluche des autres, tant filles que garçons. Elle est mignonne, menue, jolie, bourgeoise, intelligente, intéressante et meneuse. Elle a lu couramment dès décembre. Et je suppose qu'il y a fortement envie chez les autres de lui ressembler, du moins ils sont entraînés par sa frénésie de lecture, son assurance.

Par contre, les "fleurs tardives" qui lisent actuellement (3e trimestre) des livres archi-connus des autres, ont du mal à accrocher l'attention et en sont frustrés. Ils apportent parfois des livres de chez eux, nouveaux, mais bien compliqués et souvent fades où ils trébuchent. Il m'arrive de les faire lire à part et donc de retomber dans la lecture scolaire même si ce ne sont pas des "livres scolaires".

### QU'EST CE QUE FINALEMENT LIRE POUR CES GOSSES?

UN NOUVEAU POUVOIR? sûrement. Et comme lorsqu'ils apprennent à rouler en vélo, ils ne font plus que ça jusqu'à ce que l'outil soit totalement exploré, intégré. Alors, ils peuvent sans doute être disponibles pour autre chose, pour d'autres conquêtes.

UN PLAISIR? sûrement. Les histoires, les illustrations sont attractives. Et puis c'est bon de pouvoir, tout seul. C'est un relai de la course à l'autonomie. Cela comble aussi les parents, la maîtresse, donc satisfait l'enfant lui-même et résout bien des angoisses autour de lui.

UNE SOURCE D'INFORMATIONS, UNE NOURRITURE imaginative ou réelle, un beau

.../...

voyage , une possibilité d'avancer dans sa réflexion, un moyen de soulager bien des fantasmes. Et puis sûrement un tas d'autres choses que je ne sais pas exprimer ou déceler.

### UNE NOUVELLE FORME DE L'ECRIT

Certains enfants se sont mis à écrire, non plus de simples textes tels que:

*En hiver les grands-mères sont cassantes.*

ou *Mon petit cousin vient de naître. Il s'appelle Cédric. Il ressemble beaucoup à son papa, mais il n'a pas de moustaches*

mais ils écrivent des histoires. C'est Jean-Yves qui a commencé (CE1). Il s'est fabriqué un petit livret avec quelques feuilles très petites et du scotch. Il numérote ses pages et écrit:

La fille et les loups. Jean-Yves

*Il était une fois une petite fille qui se promenait dans la forêt  
Elle rencontre des loups. Vite, elle court chez elle. Elle dit à sa maman: "maman, j'ai vu des loups qui voulaient me manger". La maman raconte au papa tout ce qui s'était passé. Il prend son fusil et part dans la forêt chasser les loups. Mais malheureusement les loups s'étaient enfuis. Alors, il rentre chez lui et le dit à sa femme. Mais on sonne à la porte. La petite fille ouvre. C'était le loup qui voulait la manger. Et le loup la mangea. Elle pleure dans le ventre du loup. Et le loup se sauve vite, vite. La maman de la petite fille se demande où elle est. Elle pleure de toutes ses forces. Le papa pleure aussi parce que sa fille est perdue. Fin*

Cette histoire a eu beaucoup de succès. Il fut décidé qu'on l'imprimerait au détriment du journal scolaire. Maria (CP) a réécrit, à sa façon, Jack et les haricots magiques: (en utilisant le même support que J.Y., petites feuilles scotchées)

Les haricots magiques

*il était une fois un petit garçon qui avait des haricots magiques.  
et un jour les haricots magiques deviennent grands jusqu'au ciel.  
et le petit garçon grimpe et il arrive au ciel et il trouve une dame et elle dit que son mari était un ogre et il mange les enfants et en descendant il rencontre l'ogre et le petit garçon tombe mais il ne s'est rien cassé et le petit garçon mange l'ogre et il va chez la dame voler un sac rempli d'or et plus jamais ils seront pauvres. maintenant ils sont riches.*

Et puis une histoire collective pour continuer le texte de Corinne:

*la princesse va au bal, mais elle n'a pas de prince. Corinne  
ça n'existe pas ici, les princes. Maria  
mais ils existent dans les autres pays. Thierry  
alors elle part en voyage pour chercher un prince. Jill  
moi, je sais où il y a un roi, au château de Monaco, parce que  
j'y étais. Laurent  
elle rentre dans le château. elle aperçoit un prince. et elle le  
choisit pour aller au bal. Sandrine  
le prince et la princesse se marient. Maria*

et Philippe:

*7 c'est l'heure de se coucher .*

*6 la vie est dure.*

*5 la vie brûle.*

*4 et la ville commence à être déserte.*

*3 et je peux mourir.*

*2 comme il n'y a plus d'eau,*

*1 les maisons sont brûlées.*

**ce texte est exactement à l'envers!**

.../...

une deuxième histoire de J. Y.:

histoire du gentil et du méchant garçon

*Il était une fois un garçon très gentil et un garçon qui n'était pas gentil. alors, le garçon qui n'était pas gentil faisait jouer le garçon qui était gentil. le garçon qui était gentil faisait jouer le garçon qui était méchant. mais ça n'allait pas. tout le monde pensait que le gentil garçon c'était bien, mais pas le méchant garçon. alors on ne savait plus qui c'était parce qu'ils s'étaient mélangés. c'était marqué dans le journal que les enfants se mélangeaient. celui qui l'a écrit était d'accord autrement il l'aurait pas écrit. personne ne voulait le croire; parce que les gens ne voulaient pas que les enfants se mélangent. le monsieur qui écrit est d'accord comme si c'était un enfant.*

fin de l'histoire de Jean-Yves

Il y a eu comme cela beaucoup d'histoires. Ces enfants nous montrent des nouvelles voies:

- repenser une histoire, comme Maria, à sa façon. Peut-être la revivre au théâtre ou aux marionnettes.
- faire des textes à construction narrative avec début, tension et fin. Textes à sens et non à succession d'événements tel que:

hier, je suis allé chez ma grand-mère. C'était bien. et après, on est rentré à la maison.

en conclusion \_\_\_\_\_

Je suis évidemment ravie de ce qui se passe en classe cette année. Et je me demande où nous aboutirons l'année prochaine, puisque je garde les 2/3 des élèves.

Le plus dur, mais aussi le plus passionnant, c'est de se laisser guider par les chemins enfantins et d'accepter leurs engouements et leurs rejets.

Comme j'aimerais installer des structures identiques en maths, mais là, je me sens démunie d'imagination et je ne dois pas savoir suivre les enfants. A part quelques recherches originales (je veux dire guidées par les enfants), c'est-à-dire trois ou quatre par an, j'ai toujours un manuel de calcul (Euler) dont je ne peux pas me séparer, ne sachant pas trop quoi faire d'autre.

Vivement qu'on s'angoisse un bon coup sur la question!

mai-juin 1979  
Marie-Jeanne BOTHNER  
68000 INGERSHEIM

